

LE SENTIMENT ARTISTIQUE CHEZ LE MARIN.

par Maurice PAUWAERT, Gand.

Il faut croire que personne au monde n'aime autant son métier ni ses outils que le marin. Par marin, j'entends tous ceux qui naviguent, sur la mer, sur les fleuves, les matelots, les pêcheurs.

Comparons le marin au meunier. Ce dernier habite une vraie merveille d'architecture osée. Ceux qui ont étudié nos beaux vieux moulins de bois savent que leur construction est quelque chose de tout à fait remarquable, depuis leur base posée sur quatre blocs de briques, jusqu'à leur cape sculptée et jusqu'à la pointe de leurs ailes incurvées. Et quel est le peintre ou le dessinateur qui n'a jamais succombé à la tentation de peindre ou de dessiner un moulin ?

Or, nous constatons que le meunier, s'il voit peut être la beauté de son moulin, ne songe nullement à le reproduire ni en dessin, ni en un modèle à échelle. Bien rares sont les modèles de moulin qui existent. Je parle ici de modèles exacts, faits par les meuniers eux-mêmes et non de reproductions vagues ou d'articles de bazar qui ne valent pas qu'on s'y arrête. Pourtant s'il est une construction qui devrait tenter le constructeur de modèles et surtout le meunier, c'est bien le moulin à vent. Chose étrange, nul ne semble jamais y avoir songé et, sans les dessins faits par les peintres, nous ne saurions pas comment étaient les moulins des siècles passés. Donc, le meunier ne nous a quasi rien laissé. Il en est de même pour beaucoup d'autres artisans. On rencontre bien de temps à autre un modèle de métier à tisser, ou d'une locomotive, mais ce ne sont là que des exceptions et il suffit de vivre un peu dans le monde des marins pour se rendre compte que là la reproduction du bateau aimé est une chose extrêmement répandue.

Dès qu'on entre dans ce monde, on est frappé par la production artistique du marin et cette production est quasi générale. Marins de tous temps, de toutes époques, de tous lieux ont dessiné, gravé, buriné, taillé leurs navires. Phéniciens,

Egyptiens de l'antiquité, Chinois des âges perdus, Nègres, Malais, Indiens, Japonais, Espagnols des années glorieuses, Flamands, Hollandais, Nordiques, Allemands, Anglais et Français des siècles passés, marins de nos jours, tous ont toujours aimé de toute leur âme leurs navires et tous nous ont laissé, nous laissent encore des modèles, des tableaux.

Ils ont peint comme ils ont pu, soit à bord sous les vergues tendues de toile, soit chez eux, après le long voyage. Ils ont peint pendant les longues heures de repos à terre. Ils ont peint de mémoire, amoureusement, n'oubliant aucune poulie, n'omettant aucune partie de l'agrès. Ils ont peint des mers calmes et des tempêtes, des navires sous toutes les armures, à toutes les allures. Souvent ils ont ajouté dans le fond un morceau de côte, une rade, une ville. Et ils ont aussi construit des milliers et des milliers de modèles en bois, en os, en ivoire, en argent et, actuellement, en celluloïd et que sais-je encore. Promenez-vous sur les quais d'un port, que ce soit Anvers ou Hong-Kong, Melbourne ou Liverpool. Partout vous trouverez toujours d'innombrables exemplaires de l'art plastique du marin, naïfs et charmants, ou bien techniquement parfaits. Partout ce sont des tableaux à l'huile, peintures sur verre, modèles grands et petits. Et si le marin trouve une affiche, une reproduction de marine, il mettra le grappin dessus. Ainsi, dans le monde entier, c'est une chaîne ininterrompue qui lie les marins entre-eux : l'amour du bateau qui les pousse soit à peindre, soit à construire, soit à sauver de la perte des gravures souvent fort rares déjà. Cette production est si immense que dans beaucoup de villes, nous trouvons des musées de la marine. Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Paris, Woolwich, Copenhague, etc., etc. Or, je vous le demande, quel est le métier qui pourrait à lui seul remplir des musées entiers d'œuvres « artistiques » faites par les ouvriers. On pourrait certes remplir un musée de belles ferronneries, par exemple. Mais non pas de petits modèles de balcons, ni de tableaux représentant des grilles. Il n'y a qu'un seul autre domaine où la chose est possible, et j'en reparlerai.

J'ai employé le mot « artistique ». Pour bien préciser ce que j'entends par là, je vais examiner les deux champs d'action du marin : le tableau et le modèle.

Le tableau : Presque toujours le bateau peint par le marin est ce qu'on appelle maintenant « naïf ». Soit. Mais il est bien

difficile de dire où finit la naïveté et où commence le sens artistique. Cela varie d'auteur en auteur. Mais nous aimons bien cette naïveté qui nous montre les bateaux tels qu'ils sont. Le dessin est bien souvent rigoureusement exact, la technique maritime est parfaite. Mais presque toujours il manque au dessin le souffle créateur et la couleur est presque toujours sans recherche. Il serait peu charitable de reprocher aux marins ce manque de finesse artistique. Le dur métier de la mer n'est pas propice à ces choses-là. Et cependant... Cependant, on trouve, une fois sur mille, une œuvre complète, forte, remarquable. Oh, ce n'est pas encore le tableau de maître, mais enfin c'est une belle chose que l'amateur éclairé aimera avoir sous les yeux. Songez à ce que serait l'art de la peinture si toutes les académies, tous les livres d'art, tous les musées, tous les professeurs étaient supprimés d'un coup. Si, en un mot, l'exemple venait à disparaître. Croyez-vous qu'il y aurait encore cinq mille artistes peintres en Belgique ? Sûrement non et seuls peigneraient encore ceux chez qui la poussée vers l'art est irrésistible, ceux qui, selon Boileau « ont senti du Ciel l'influence secrète ». Et ceux-là, Messieurs, sont bien rares.

Or, nous voyons cette chose étrange : les marins peignent sans aucune tuition, sans aucun exemple. Pour autant que je sache, nos écoles de marines ne comprennent pas encore de cours pour marins-dessinateurs... C'est donc que ces gens-là, émus par le spectacle de la mer, éprouvent le besoin d'exprimer ce qu'ils sentent. Et quel meilleur moyen de le faire que le pinceau et la couleur ? Bien entendu, tous les marins ne sont pas peintres, mais il y en a beaucoup tout de même. Surtout si vous voulez bien, en la circonstance, donner ce titre à tous ceux qui manient les pinceaux, quel que soit le degré de leur production.

Voyez par exemple le mécanicien d'un remorqueur qui peint sur la surface intérieure et lisse d'un panneau d'écouille. Il peint le « Tenace », ou « L'Ajax », ou le « Zeeleeuw », l'un ou l'autre remorqueur fameux. Il le peint toujours de profil, campé bien au milieu du panneau. La coque est bien noire, l'écume de la moustache est bien blanche, le ciel est bien bleu avec des nuages blancs. Mais enfin, il peint non pas parce qu'il veut enjoliver son habitat, mais parce qu'il est touché par la beauté de son remorqueur et que le panneau de l'écouille est à peu près le seul panneau plat à bord d'un remorqueur. Cela n'est pas puéril, ou si on estime que si, alors l'homme des

cavernes qui, le premier, burina un renne sur un os, fit œuvre puérile. Et cela nous ne pouvons l'admettre.

A terre, le marin-peintre prend une bonne toile et des couleurs à l'huile et vogue la galère. Il vous campe un quatre-mâts avec toute sa toile, y compris les bonnettes et les traîne-resses, toutes les poulies, tous les cordages et tous les hommes sur le pont ou dans la mâture. Or cela est parfaitement correct et il faut tout de même admettre que l'homme qui fait cela — je parle ici des siècles passés où la photographie n'existait pas encore — que cet homme est doué d'un sens artistique. Cela nous paraît indéniable.

D'ailleurs, l'œil averti ne s'y trompe jamais. Il voit — dans les œuvres modernes — ce qui est la copie d'une photographie et ce qui est le fruit de l'imagination. Je vous demanderai de regarder l'œuvre que je fais circuler. Elle est toute récente. L'auteur, ancien marin, vit toujours. Eh bien, il a peint ce tableau de mémoire et l'œuvre n'a rien de photographique. C'est, à notre avis, œuvre d'artiste, mais d'artiste n'ayant pas suivi les cours de dessin. Nous avons vu à Bruxelles, il y a deux ans, l'exposition des œuvres d'un marin-peintre, Pageot. C'étaient tous des navires dans le genre de celui-ci, des bateaux de pêche aussi, des bateaux pilotes. C'était remarquable. L'homme eut un gros succès, si gros... que des peintres de chez nous font déjà des sous-Pageot. Quel honneur pour un artiste !

Le marin est aussi un décorateur. Voyez nos barques de pêche encore ornées de sirènes soufflant dans une conque. Voyez les voiles des barques vénitiennes. Voyez nos tjalken en Zélande, peints de bleu, blanc, rouge, noir et jaune. Voyez les jonques chinoises dont les tableaux arrières sont des chefs-d'œuvre et voyez les vestiges des siècles passés : les figures de poulaines gracieuses ou terribles, les ornements des voiliers de toute espèce. Encore un exemple. Les barques de pêche de Boulogne ont le mât orné de sculptures peintes. Je vais essayer de vous en dessiner une. Ce sont des motifs religieux, superposés. Par exemple une couronne d'épines, là dessus un cœur percé d'un glaive, puis un crucifix, puis une Vierge adorant l'Enfant, puis un ange ailé... En Frise, les mâts de tjalken sont — pardon, étaient — pareillement surmontés de motifs décoratifs. Mais hélas, tout ceci tend à disparaître.

Les modèles. Il en existe des centaines de milliers. Petits voiliers ouvrant inutilement leurs voiles dans une bouteille hermétiquement close, modèles d'ivoire exécutés pour un prince, modèles de bois admirables de grandeur. C'est à l'infini, c'est incroyable.

Or, l'amateur qui s'y connaît a tôt fait de distinguer le bon modèle du mauvais, l'œuvre d'artiste de l'œuvre quelconque. Il faut être spécialiste en la matière comme il faut s'y connaître en tableau et au diable celui qui admet le sens artistique dans une peinture et ne l'admet pas dans un modèle de bateau. Qui sait dans quels beaux rêves a vécu l'artiste inconnu qui fit, pour le Roi de Rome, cet adorable vaisseau de guerre tout en ivoire. Certes, il a fallu autre chose que le savoir-faire de l'artisan, il a fallu l'amoureuse volonté d'un artiste. Reliquaire gothique, ciboire du XVII^e, modèle du XVIII^e, on peut les placer dans la même vitrine, l'un ne chassera pas l'autre.

Evidemment, le modèle malhabile, le modèle non à échelle se trouve en plus grand nombre. Mais n'est-il pas, au même degré que le beau modèle de musée, l'expression de l'amour que le marin a pour son bateau ? Et n'est-ce pas attendrissant de voir les grosses mains calleuses d'un pêcheur tailler, pour un enfant, une reproduction de sa barque ? Ce qui importe, c'est qu'il le fasse. Le meunier, lui, ne fait rien. Après tout, ces modèles sont la preuve indiscutable du sentiment artistique chez le marin. Ces modèles ont — pour employer un terme d'atelier — de la gueule aussi bien que les fétiches nègres et Dieu sait si l'Art Nègre a été chanté sur tous les tons et imité dans tous les coins. Mais alors que les adeptes de celui-ci se reconnaissent sans doute dans les figurines nègres, ils ne reconnaissent pas les modèles pour n'avoir pas regardé suffisamment les bateaux.

J'ai dit que dans un seul autre domaine on retrouve une aussi grande floraison de sentiment artistique : c'est le culte de la Divinité. Evidemment, loin de moi l'idée de mettre l'art du marin au même niveau que celui qui a glorifié les dieux de tous les temps. Mais chez l'un comme chez l'autre, on retrouve le besoin de représenter en images ce qui est l'objet d'un culte. Le berger taille une Vierge dans un morceau de chêne, le marin taille un modèle dans une vieille planche. Le berger qui n'a jamais connu d'autre école que la plaine ou la montagne est un artiste; le marin qui n'a jamais connu d'autre maître que la mer, en est un autre.